

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale
Herausgeber:	Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band:	106 (2012)
Artikel:	Quand un "mythe" devient "réalité" politique : la communauté des Bnei Menashe dans la presse internationale anglophone
Autor:	Renaud, Tamara
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-390516

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand un «mythe» devient «réalité» politique: La communauté des Bnei Menashe dans la presse internationale anglophone¹

Tamara Renaud

Depuis les années 1950, une fraction de la population Shinlung, convertie au christianisme au 19^{ème} siècle et vivant près de la frontière indo-birmane, notamment dans les Etats indiens du Manipur et du Mizoram, revendique une identité juive. Ces personnes affirment être les «Bnei Menashe» («fils de Manassé»), descendants de l'une des dix tribus perdues d'Israël.² En inscrivant un rêve, décrit comme une révélation, dans la continuité du récit des tribus perdues d'Israël, la communauté se dote d'un «mythe»³ fondateur. Sur la base de ce «mythe», elle cherche à se positionner dans la modernité et justifie des revendications concrètes. Ce faisant, elle s'engage sur un terrain chargé d'enjeux politiques, religieux, identitaires, qui la dépassent largement. Il s'agira, dans les pages qui suivent, de montrer comment cette communauté, qui décide de se présenter sous une autre identité en prenant appui sur un «mythe», se retrouve prise de vitesse par la «réalité»⁴ des contextes indien et israélien. D'une part, le passé dont elle se réclame et les demandes qu'elle émet renvoient à des questions centrales avec

¹ Cette contribution est basée sur mon mémoire de licence ès lettres à l'Université de Lausanne (mai 2009). Je tiens à remercier vivement Prof. Maya Burger de m'avoir guidée et encouragée dans la rédaction de mon mémoire, ainsi que Sandra C. Renaud pour la relecture critique de cet article et son aide précieuse.

² Pour un résumé du récit des dix tribus perdues d'Israël, cf. Geoffrey Wigoder (Ed.), *Tribes, ten Lost*, in: *The Encyclopedia of Judaism*, New York 1989, 714–715.

³ «Theories of myth may be as old as myths themselves» (Robert A. Segal, *Myth*, Londres 2007, vol. 1, 1). En gardant à l'esprit le vaste champ de littérature couvert par des théories sur le «mythe», le mot est compris ici dans une acception fonctionnaliste: «[eine] fundierende, legitimierende und weltmodellierende Erzählung» (Ian et Aleida Assmann, *Mythos*, in: *Handbuch religionswissenschaftlicher Grundbegriffe*, Stuttgart 1998, vol. 4, 180), ce qui peut être traduit par «récit fondateur, légitimateur, donnant une certaine conception du monde». Cf. également Stuart Kirsch, *Indigenous People and the Social Imaginary*, in: *Anthropological Quarterly*, 70/2 (1997), 58–67. Kirsch fait référence au «modèle mythique européen des «tribus perdues»».

⁴ «Réalité» renvoie au contexte politique, religieux et territorial de l'Inde et d'Israël.

lesquelles l'Inde et Israël, deux très jeunes pays s'étant formés en entités politiques indépendantes pour ainsi dire en même temps, sont aux prises aujourd'hui. D'autre part, ses revendications suscitent un débat auquel prennent part les autorités religieuses et politiques des deux pays. Le «mythe» invoqué par les Bnei Menashe se retrouve donc doublement lié à la «réalité»: non seulement il met en lumière des questionnements identitaires inhérents aux contextes politiques et religieux dont il est issu et qui conduisent la communauté à une impasse, mais il oblige différentes parties à se positionner concrètement vis-à-vis de la communauté, à débattre et à prendre des décisions effectives.

La situation des Bnei Menashe sera examinée sur la base d'articles de presse internationale anglophone.⁵ Le corpus de textes sélectionnés comprend environ 400 articles, qui ne pourront à l'évidence pas tous être approfondis dans le cadre de cet article. Ils s'étendent sur 27 ans: le plus ancien date de 1985 au moment où les Bnei Menashe commencent à faire leur apparition dans la presse internationale anglophone, et le plus récent de 2012. Deux tiers des articles ont paru entre 2005 et 2009, un rapport proportionnel à l'importance des événements survenus. Actuellement, le débat n'est pas encore clos, ce qui empêche un certain recul nécessaire à l'analyse exhaustive du phénomène. La presse constitue un outil méthodologique adapté à cette situation particulière, puisqu'elle permet un suivi régulier des discussions en cours. De plus, du fait même que la presse rend compte de la situation des Bnei Menashe, de leurs revendications et par conséquent de leur «mythe», elle contribue à la formation et à la consolidation de ce «mythe». Les Bnei Menashe affirment une identité juive; la presse confirme que les Bnei Menashe affirment une identité juive. L'objectif de ce travail est de montrer, à travers le discours de la presse, comment cette identité juive est affirmée, gérée, controversée, utilisée dans le contexte contemporain des sociétés indienne et israélienne. Les Bnei Menashe et leur «mythe» sont portés sur la place publique et la presse constitue une tribune pour leurs partisans et opposants, que ce soit en Inde, en Israël, ou ailleurs. La presse apporte des informations centrales à la compréhension d'un phénomène religieux et des multiples aspects liés à une construction identitaire, et constitue ainsi une source aussi pertinente que d'autres pour l'histoire et les sciences des religions.

Le but de cet article n'est pas de prendre position, ni de chercher à valider ou invalider les revendications des Bnei Menashe. Il ne s'agit pas non plus de débattre de la fiabilité de la presse ou de déterminer si les informations relatées

⁵ Prendre pour base des articles anglophones permet d'établir une limite claire, tout en élargissant le propos sur un plan international. Quelques articles francophones sont également pris en considération; il ne s'agit pas d'exclure toute donnée susceptible d'apporter un éclairage supplémentaire. Il se peut aussi qu'à certaines occasions, d'autres sources que la presse soient utilisées. Le code du pays où se trouve le siège social des publications citées est indiqué entre parenthèses, en note de bas de page. Etant donné que l'analyse ne porte pas sur des textes en hébreu, les mots d'origine hébraïque ou les noms de lieux et de personnalités sont transcrits tels qu'ils apparaissent dans les articles de presse, à savoir dans le style courant d'écriture journalistique.

dans les articles sont historiquement ou politiquement «correctes». Nous partons d'un constat: dans une région retirée de l'Inde, des personnes de confession chrétienne se disent juives et agitent le drapeau israélien. Cet article consiste principalement en une mise en perspective historique, qui retrace de manière chronologique les faits marquants pour la communauté de 1950 – date de la «révélation» – à aujourd'hui, tels que rapportés par la presse, afin de donner au lecteur une vue d'ensemble des différentes étapes qui ont orienté les Bnei Menashe sur la place publique. Sur cette base documentaire sont évaluées en fin d'article, également de manière chronologique, l'élaboration, l'adoption et la propagation du «mythe» fondateur ainsi que sa réinsertion dans le cadre de discours politiques.

La «révélation»

Pour les Bnei Menashe, tout aurait commencé par un rêve:

«Sometime in the early 1950s, a farmer named Chala from the Shinlung tribe on the Indian-Burmese border had a dream: God told him that the Shinlung were really the lost Israelite tribe of Menashe, and that it was time for them to return home, to Israel.»⁶

Ce qui a été présenté comme une révélation n'a pas mis longtemps à se propager au sein de la communauté. Certains de ses membres comparent les traditions, croyances et coutumes locales avec celles du judaïsme et se disent frappés par de nombreuses ressemblances. Au cours des décennies qui suivent, des synagogues voient le jour, les jeunes vont à Mumbai pour apprendre l'hébreu et se familiariser avec la tradition juive, et la communauté commence à pratiquer les bases du judaïsme, telles que le *Shabbat*, la *Kashrut* et la circoncision.⁷

D'après les membres de la communauté, pour qui le judaïsme ne constitue aucunement une nouvelle identité, mais une identité *retrouvée*, leurs ancêtres auraient été dispersés une seconde fois, après la première expulsion par les Assyriens en -722, par Alexandre le Grand, en -331.⁸ Poussés vers l'est, ils se seraient retrouvés successivement en Afghanistan, au Tibet et en Chine, où ils auraient été réduits à l'esclavage, pour finalement se réfugier dans des grottes, puis s'installer dans le nord-est de l'Inde et en Birmanie.⁹ Pendant la période de persécution chinoise, on leur aurait volé leurs textes sacrés, ce qui expliquerait en partie la raison pour laquelle la tradition juive a peu à peu été oubliée.¹⁰ Celle-ci aurait néanmoins été conservée par fragments, parallèlement à des croyances ani-

⁶ Yossi Klein Halevi, *Return of the lost tribes*, in: *The Jerusalem Report* (IL), 9 septembre 1993.

⁷ Helen Davis, *Tracking the 10 Tribes*, in: *The Jerusalem Post* (IL), 27 avril 1990; Michael S. Arnold, *Menashe's Children*, in: *The Jerusalem Post* (IL), 13 mars 1998.

⁸ Claude Patrice, *Falacha du Mizoram*, in: *Le Monde* (FR), 7 mars 1987.

⁹ Patrice, *Falacha du Mizoram* (voir note 8).

¹⁰ Wendy Elliman, *Menashe's children come home*, in: *Hadassah Magazine* (USA), octobre 1999.

mistes: «The tribe observed one day a year for the atonement of sins, and when a baby boy was eight days old (circumcision day for Jews) he received a special benediction from a priest.»¹¹ De nombreuses autres coutumes témoigneraient également d'un passé juif, ainsi que certains chants et prières, qui font référence à la traversée de la mer Rouge¹² et à un ancêtre mythique des Shinlung appelé «Manasia»¹³, invoqué pour protéger la communauté des tempêtes et autres catastrophes naturelles, ainsi que lors des cérémonies sacrificielles et des expéditions dans la jungle.¹⁴

Vers la fin du 19^{ème} siècle, des missionnaires convertissent les Shinlung au christianisme.¹⁵ Certains Bnei Menashe décrivent cette conversion comme simple erreur d'appréciation: ««We became Christian», [...] «because we had a tradition that one day a white man would come with our long-lost book of worship. When the Christians came we thought, ‹This must be our lost religion.›»¹⁶ En comparant des passages de l'Ancien Testament avec leur tradition orale, les Bnei Menashe auraient été convaincus, à tort selon eux, que le christianisme était leur religion originelle.¹⁷

L'entrée dans la sphère publique

En 1979, les Bnei Menashe rencontrent, pour la première fois, un soutien extérieur. Une des lettres que la communauté envoie à diverses organisations, dans l'espoir qu'on s'intéresse à sa situation, serait tombée entre les mains du rabbin Eliyahu Avichail.¹⁸ Celui-ci se dédie depuis les années 1960 à la quête des tribus perdues d'Israël. L'organisation qu'il fonde en 1974, *Amishav* («Mon peuple de retour»), a pour but «la recherche et l'étude de tous les aspects concernant la dispersion des tribus d'Israël, leur démographie à travers le monde [...] [afin de] permettre dans un second temps leur retour, de façon symbolique, sur la terre d'Israël.»¹⁹ L'organisation est soutenue activement par le rabbin Tzvi Yehuda Kook, leader du mouvement «Gush Emunim», qui a encouragé la formation de colonies israéliennes:

¹¹ [Auteur: correspondant en Israël, nom inconnu], *A lost tribe too many?*, in: *The Economist* (UK), 28 septembre 1985.

¹² [Nom de l'auteur inconnu], *Torah going to congregation in NE India*, in: *United Press International* (USA), 26 avril 2004.

¹³ Leslie Susser, *Finding a lost tribe*, in: *The Jerusalem Report* (IL), 25 décembre 2006.

¹⁴ Arnold, *Menashe's Children* (voir note 7).

¹⁵ [Nom de l'auteur inconnu], *Israel looking into immigration of 3'500 Indo-Burmese tribesman*, in: *Agence France Presse* (FR), 8 juillet 1997. Pour les différents courants du christianisme introduits au nord-est de l'Inde, cf. Shalva Weil, *Lost Israelites From the Indo-Burmese Borderlands: Re-Traditionalism and Conversion Among the Shinlung or Bene Menas- seh*, in: *Anthropologist*, 6(3) 2004, 223–224.

¹⁶ Simcha Jacobovici, *A lost tribe in India begs for help from Israel*, in: *The Globe and Mail* (CA), 31 janvier 1998.

¹⁷ Elliman, *Menashe's children come home* (voir note 10).

¹⁸ Elliman, *Menashe's children come home* (voir note 10).

¹⁹ <http://www.alliancefr.com/amishav> (8 juillet 2008).

«Avichail's most enthusiastic supporters remain members of the nationalist religious camp who, like him, see the return of the lost tribes as fulfillment of the prophets' vision, the messianic recovery of Israel's ancient losses, not just of Biblical territory but of its vanished inhabitants.»²⁰

Le directeur exécutif d'*Amishav*, Michael Freund, se retire en 2004 pour fonder une autre organisation à but non lucratif, *Shavei Israel*²¹ («Israël revient»), active également dans la recherche des tribus perdues.²² Ces deux organisations, ainsi que l'*International Fellowship of Christians and Jews* sont les principales sources de financement pour les Bnei Menashe.²³

En août 1985, le rabbin Avichail fait le voyage en Inde pour rencontrer les Bnei Menashe.²⁴ Il se dit aussitôt convaincu de leur légitimité en tant que juifs et entreprend des démarches pratiques en leur faveur, en leur envoyant notamment des prières juives et des listes de noms hébreuques pour les nouveau-nés:²⁵ «Avichail has become the spiritual father of the Shinlung, sending them religious books, prayer shawls and even Torah scrolls. [...] And crucial to their acceptance as Jews, he shepherds Shinlung converts through the rabbinic bureaucracy.»²⁶ Le rabbin multiplie les actions et réussit à faire séjourner temporairement deux hommes et une femme en Israël. Ils y étudient les bases du judaïsme orthodoxe, se convertissent, puis retournent en Inde pour transmettre le savoir qu'ils ont acquis et participer au renouveau spirituel de leur communauté.²⁷

D'après la loi du Retour, adoptée en 1950, «Tout Juif a le droit d'émigrer en Israël».²⁸ Claude Klein rappelle que même si «retour» et «acquisition de la nationalité» sont deux formalités «étroitement liées, il ne s'agit pas moins de processus juridiques très nettement dissociables».²⁹ Bien qu'un juif reconnu comme tel par la loi du Retour puisse obtenir la nationalité israélienne, il doit en premier lieu, sauf exception, se rendre en Israël. Pour ce faire, il obtient un visa «d'Oleh».³⁰ Ce n'est qu'une fois sur place qu'il peut recevoir la nationalité. Pour

²⁰ Klein Halevi, *Return of the lost tribes* (voir note 6).

²¹ L'organisation, basée à Jérusalem, exprime ses objectifs en ces termes: «*Shavei Israel* reaches out to «lost Jews» and assists them in coming to terms with their heritage and identity». <http://www.shavei.org> (8 juillet 2008).

²² [Nom de l'auteur inconnu], *Shavei Israel* is founded, in: *Kulanu Newsletter* (USA), hiver 2004–2005. *Kulanu* (New York) se décrit comme: «a non-profit organization which helps isolated Jewish communities around the world, many of whom have long been disconnected from the world wide Jewish community». www.kulanu.org (3 décembre 2008).

²³ [Nom de l'auteur inconnu], Indians accepted as ancient Jews, in: *United Press International* (USA), 1^{er} avril 2005.

²⁴ Patrice, Falacha du Mizoram (voir note 8).

²⁵ [Auteur: correspondant en Israël, nom inconnu], A lost tribe too many? (voir note 11).

²⁶ Klein Halevi, *Return of the lost tribes* (voir note 6).

²⁷ David Bernstein, Jerusalem denies entry permits to 30 Indian candidates for Judaism, in: *The Times* (UK), 26 février 1987.

²⁸ Claude Klein, *Le caractère juif de l'Etat d'Israël: étude juridique*, Paris 1977, 30.

²⁹ Klein, *Le caractère juif de l'Etat d'Israël* (voir note 28), 83.

³⁰ ««Aliah» désigne l'immigration du Juif en Israël et «Oleh» désigne cet immigrant lui-même». Citation tirée de Klein, *Le caractère juif de l'Etat d'Israël* (voir note 28), 69.

les Bnei Menashe, il s'agit également avant tout d'entrer en Israël. Etant donné qu'ils ne sont pas reconnus comme juifs au sens de la loi du Retour, qui, dans une définition adoptée en 1970, considère comme juif «celui qui est né de mère juive ou qui s'est converti au judaïsme, et qui n'appartient pas à une autre religion»,³¹ ils ne peuvent pas en bénéficier. Le visa d'*oleh* ne leur étant pas accordé, une autre possibilité s'offre à eux: le visa de «tourisme»³². Celui-ci leur permet, dans un premier temps, d'entrer en Israël, où ils peuvent procéder à la conversion. Correspondant ensuite à la définition du juif retenue par la loi du Retour, ils sont en droit d'obtenir la nationalité israélienne. Cette option est mise à profit pendant plusieurs années par les partisans des Bnei Menashe.

Dès 1993, Yaïr Tsaban, en charge du ministère israélien de l'Immigration et de l'Intégration, annonce vouloir réformer la loi du Retour: «Changes in the Law of Return were necessary, he explained, *because if we open Israel's gates to the phenomenon of mass conversions based on myths and legends that no one verifies, it will change our national, cultural and historical character and that of the state we have established here.*»³³ Non seulement d'un point de vue national, mais aussi sur le plan de la politique internationale, les Bnei Menashe commencent à inquiéter les autorités israéliennes. Déjà en 1987, *Le Monde* rapportait qu'Israël «ne veut pas d'ennuis avec New-Delhi»³⁴.

Le 1^{er} août 1993, *Amishav* fait entrer trente-six Bnei Menashe, jeunes et célibataires, en Israël. A leur arrivée, ils sont directement transférés vers Gan Or, une des colonies du Gush Katif, au sud de la bande de Gaza. Ils suivent ensuite une formation spéciale en vue de leur future conversion au judaïsme et travaillent parallèlement comme agriculteurs. *The Jerusalem Report* est d'avis qu'ils remplacent des travailleurs arabes considérés comme des menaces par les colons.³⁵

En 1994, l'ambassadeur d'Israël en Inde, Ephraïm Dubek, sonne l'alarme. Soixante nouvelles demandes de visas lui sont parvenues.³⁶ En outre, quelque trois cents millions d'Indiens revendiqueraient également une origine juive: «Israel's ambassador to India had cabled the Foreign Ministry, informing officials that he was receiving letters and phone calls from members of another Indian tribe, the Dalit, who also say they are long-lost jews interested in emigrating to Israel.»³⁷ Quand des «intouchables» se disent eux aussi juifs, les autorités is-

³¹ Klein, Le caractère juif de l'Etat d'Israël (voir note 28), 47. Klein contraste la définition du juif adoptée dans la loi du Retour avec celle de la Halakha; les deux définitions ne seraient identiques qu'en apparence (48).

³² Klein, Le caractère juif de l'Etat d'Israël (voir note 28), 70.

³³ [Nom de l'auteur inconnu], Tsaban: Law of Return must be changed to stop inundation, in: *The Jerusalem Post* (IL), 8 août 1993.

³⁴ Patrice, Falacha du Mizoram (voir note 8).

³⁵ Yossi Klein Halevi, Lost Tribe converts to replace Gaza workers, in: *The Jerusalem Report* (IL), 12 août 1993.

³⁶ [Nom de l'auteur inconnu], Israel alarmed at 300 million indians for citizenship, in: *Xinhua News Agency* (CN), 28 août 1994.

³⁷ Mary Curtius, Lost Jews force Israel to rethink immigration, in: *The Social Contract* (USA), automne 1994.

raéliennes commencent à prendre la question au sérieux: «*The Law of Return was adopted against the background of the Holocaust,*» Tsaban said. «*The basic assumption was that the Jewish faith was not such a splendid one that non-Jews were eager to join it.*» [...] «*The truth is, Israel has no control over its immigration laws once someone claims to be Jewish,*» complained one senior official.»³⁸ Les réactions en Israël deviennent plus virulentes, quasi hystériques si l'on en croit *The Jerusalem Post*.³⁹ Tandis que certains voient Avichail comme un rabbin excentrique et les Bnei Menashe comme des réfugiés économiques, fuyant une région non seulement en proie à la pauvreté, mais aussi à des guerres tribales, on réitère les propositions de réforme: «*The time has come for the government to seriously assess the possibility of making changes in the Law of return,*» a senior Jewish Agency official said yesterday.⁴⁰ On craint une arrivée en masse de réfugiés indiens en situation précaire, utilisant la foi juive comme bouée de sauvetage.

Mais les Bnei Menashe n'arrivent qu'au compte-gouttes en Israël. Trente-quatre nouveaux arrivants sont recensés en mars 1998.⁴¹ Selon ce même article, l'afflux massif d'immigrants indiens tant redouté n'a pas eu lieu. Pour la suite, le rabbin Avichail envisage deux possibilités: soit d'insister auprès du ministère de l'Intérieur israélien pour qu'il accorde davantage de visas et, en Israël, de continuer de former au judaïsme les nouveaux arrivants en vue de la conversion; soit de former les Bnei Menashe directement chez eux, en Inde.⁴² Dans le deuxième cas, deux instructeurs seraient envoyés en Inde, l'un au Mizoram et l'autre au Manipur. Tous les six mois, un *Beth Din* (Cour rabbinique), se rendrait à son tour sur place pour permettre aux «aspirants» juifs ayant suivi et réussi leur formation de se convertir.

Dans un premier temps, la voie initiale est privilégiée. En juillet 1999, le ministère de l'Intérieur israélien est d'accord sur le principe d'attribuer 3'000 visas supplémentaires pour permettre à des Bnei Menashe de venir temporairement en Israël. Le rabbin Avichail estime que la situation n'est pas optimale malgré tout: «*it's a Catch-22 situation,*» [...]. «*They can't become immigrants until they convert. But they can't convert unless they study. And they can't study because they have to work to feed themselves.*»⁴³ Le rabbin, dont l'organisation dépend principalement de dons privés, déclare ne plus être en mesure de couvrir les dépenses encourues par le voyage en avion, le logement en Israël et les cours de formation au judaïsme. Il demande par conséquent que les autorités délivrent le statut d'immigrant aux Bnei Menashe, et ce dès leur arrivée en Israël, afin que ceux-ci bénéficient immédiatement des avantages qui y sont rattachés. L'Agence juive, qui

³⁸ Curtius, Lost Jews force Israel to rethink immigration (voir note 37).

³⁹ [Nom de l'auteur inconnu], Israel alarmed (voir note 36).

⁴⁰ [Nom de l'auteur inconnu], Israel alarmed (voir note 36).

⁴¹ Arnold, Menashe's Children (voir note 7).

⁴² Bruce Terris, Bnei Menashe Update, in: Kulanu Newsletter (USA), printemps 1999.

⁴³ Netty C. Gross, 3'000 Shinlung tribespeople allowed to come to Israel, in: The Jerusalem Report (IL), 19 juillet 1999.

assiste les juifs souhaitant faire leur *aliah*,⁴⁴ n'entre pas en matière. Puisque les Bnei Menashe ne correspondent pas à la définition du juif de la loi du Retour, ils ne font pas partie du mandat de l'Agence.

Jewish Action Magazine affirme que la plupart des Bnei Menashe entrant en Israël sont dirigés vers des zones risquées, telles que la Cisjordanie et la bande de Gaza.⁴⁵ D'après Michael Freund, président de *Shavei Israel*, il est difficile de trouver d'autres lieux d'accueil pour les Bnei Menashe. Etant donné qu'ils ne reçoivent pas d'aide financière de l'Etat, les communautés juives en Israël n'ont pas les moyens de les prendre à leur charge et se montrent très réticentes.⁴⁶ Mais certains journaux voient là davantage une tactique politique: «*Israel has been thirsty for immigrants in order to increase its population to confront the populous arab countries.*»⁴⁷ *L'Express* fait état d'une situation dramatique:

«Leur désillusion est terrible. Israël n'est pas la Terre biblique qu'ils imaginaient. On les a baptisés, on leur a enseigné des rudiments d'hébreu et puis on les a envoyés dans les colonies de repeuplement, au contact direct des Palestiniens. Le plus triste, c'est qu'ils n'osent pas l'écrire à ceux qui sont restés au Mizoram et qui vivent dans l'espoir de les rejoindre.»⁴⁸

Avraham Poraz, du parti Shinui, est nommé Ministre israélien de l'Intérieur en février 2003. A son entrée en fonction, il exprime son désir d'examiner de près tous les dossiers en cours au ministère et décide pour cela de suspendre momentanément toute entrée de Bnei Menashe en Israël.⁴⁹

Pendant ce temps, les actes symboliques se multiplient. Plusieurs journaux rapportent, en décembre 2003, que huit couples, précédemment mariés en Inde et s'étant convertis au judaïsme, réitèrent leurs vœux de mariage selon la tradition juive, à la Grande Synagogue de Jérusalem. Dix-huit couples suivent leur exemple en mai 2008,⁵⁰ et un autre couple, dont l'homme et la femme ont respectivement 97 et 88 ans, en fait de même quelques mois plus tard.⁵¹ Dans un autre registre, beaucoup de Bnei Menashe installés en Israël se joignent à l'Armée de Défense d'Israël, Tsahal.⁵² Ils doivent, d'une part, prouver leur attachement à Israël et n'ont, d'autre part, pas vraiment le choix: «*it is mandatory for all the Mizo Jews to serve in the Israeli Army for a few years, especially in the disturbed*

⁴⁴ Voir note 30.

⁴⁵ Johathan Udren, *The long journey Home*, in: *Jewish Action Magazine* (USA), 11 janvier 2004.

⁴⁶ Udren, *The long journey Home* (voir note 45).

⁴⁷ [Nom de l'auteur inconnu], *Israel alarmed* (voir note 36).

⁴⁸ Thierry Gandillot, *Lanzmann et les juifs du Mizoram*, in: *L'Express* (FR), 7 décembre 2000.

⁴⁹ Abigail Radoszkowicz, *Bnei Menashe aliyah halted by Poraz*, in: *The Jerusalem Post* (IL), 8 juillet 2003.

⁵⁰ Greer Fay Cashman, *The little Torah that could*, in: *The Jerusalem Post* (IL), 7 mars 2008.

⁵¹ [Nom de l'auteur inconnu], *Oldest immigrant couple to Israel weds*, in: www.ynet-news.com (IL), 5 mai 2008.

⁵² Abigail Radoszkowicz, *30 Members of <lost tribe> of Bnei Menashe volunteer in IDF*, in: *The Jerusalem Post* (IL), 20 août 2003.

Gaza Strip and West Bank areas.»»⁵³ Le fait que les Bnei Menashe servent dans l'armée est à plusieurs reprises utilisé comme moyen de pression sur les autorités israéliennes.

La reconnaissance par le rabbinat israélien

A partir de 2004, les événements prennent une nouvelle tournure. Pour la première fois, une délégation officielle de quatre personnes est envoyée au Mizoram et au Manipur, à la demande de Shlomo Amar, Grand Rabbin séfarade d'Israël.⁵⁴ Moins d'une année plus tard, le Grand Rabbin reconnaît la communauté comme descendante de l'une des dix tribus perdues d'Israël.⁵⁵ De nombreux articles de presse sont publiés à cette occasion. *The Times* précise que les Bnei Menashe sont uniquement considérés comme *descendants* de juifs.⁵⁶ Etant donné qu'ils n'ont jusqu'alors pas pratiqué le judaïsme orthodoxe, la conversion doit avoir lieu⁵⁷ et des juges rabbiniques doivent se rendre sur place pour leur permettre d'y procéder.⁵⁸ Cette décision est extrêmement mal reçue par les chrétiens du Mizoram, qui se sentent immédiatement menacés par les futures conversions: «Christianity is at stake here.»⁵⁹

En attendant, *Shavei Israel*, à la demande de Shlomo Amar, charge un architecte et un rabbin de mettre en œuvre la construction de *mikvaot* (bains rituels) au Mizoram et au Manipur, afin de procéder aux conversions. D'après Freund, une *mikvah* coûte à elle seule des dizaines de milliers de dollars.⁶⁰ Dès que les rabbins du *Beth Din* seront sur place et auront déterminé quelles personnes répondent aux critères requis pour la conversion, les bains rituels pourront commencer: «*There are strict rules to be followed and it is not that anybody who claims to be a Jew can take a dip*», Rabbi Avizedek said.⁶¹ Les Bnei Menashe se préparent, en vue de la conversion, dans deux centres éducatifs de *Shavei Israel*.⁶²

⁵³ [Nom de l'auteur inconnu], Indians to leave Neveh Dekalim settlement, in: *The Times of India* (IN), 17 août 2005.

⁵⁴ Dan Waldman, Israel considering adoption of a «lost tribe» in India, in: *The Associated Press* (USA), 10 août 2004.

⁵⁵ Harinder Mishra, Sephardic Chief Rabbi Recognizes Bnei Menashe as «Descendants of Israel», in: *Press Trust of India* (IN), 1^{er} avril 2005.

⁵⁶ Ian MacKinnon, Lost tribe dreams of return to Israel after 2,700 years in exile, in: *The Times* (UK), 2 avril 2005.

⁵⁷ [Nom de l'auteur inconnu], Holy bath passport for Mizo Jews to Israel, in: *Indo-Asian News Service* (IN), 27 juillet 2005.

⁵⁸ [Nom de l'auteur inconnu], Israel reportedly to adopt «lost tribe» in India, in: *The Associated Press* (USA), 1^{er} avril 2005.

⁵⁹ Shaikh Azizur Rahman, «Lost» tribe of Israel recognized, in: *The Washington Times* (USA), 28 mai 2005.

⁶⁰ [Nom de l'auteur inconnu], Jewish ritual baths to be constructed in Mizoram, Manipur, in: *Press Trust of India* (IN), 26 juillet 2005.

⁶¹ [Nom de l'auteur inconnu], Holy bath passport for Mizo Jews to Israel (voir note 57).

⁶² Eli Stutz, Search for «lost» Jews leads to Spain, Brazil and India, in: *Canadian Jewish News* (CA), 9 juin 2005.

En septembre de la même année, 700 Bnei Menashe sont admis pour la conversion au judaïsme orthodoxe. Un *Beth Din* de neuf rabbins a été, comme prévu, dépêché spécialement en Inde.⁶³ Au Mizoram, mille Bnei Menashe se sont présentés aux tests et huit cents ont été refusés. Au Manipur, seul un quart des deux mille «aspirants» juifs a rempli les critères requis.⁶⁴ Les contrôles effectués par le *Beth Din* ont pour but principal de s'assurer de la sincérité des Bnei Menashe, qui pourraient, après la conversion, sans autre invoquer la loi du Retour pour se rendre en Israël et obtenir la nationalité israélienne: «We had two rounds of oral interviews before we allowed the people to take the holy dip and become a Jew.»⁶⁵

Mais la situation se complique. Après que les 200 Bnei Menashe du Mizoram se sont convertis, les rabbins du *Beth Din* annoncent subitement qu'ils doivent renoncer à se rendre au Manipur pour permettre aux 500 autres «aspirants» juifs de se convertir.⁶⁶ En novembre, la presse rapporte que le gouvernement indien a exigé l'interruption des conversions.⁶⁷ Celui-ci reprocherait à Israël d'avoir transgressé certaines limites: «*There is a feeling that Israel is trying to aggressively convert Indian citizens*. [...] [Israeli Foreign Ministry's deputy director-general for Asia and Pacific] Nadai said there were indications from official Indian sources that mass conversions of Indian citizens was illegal.»⁶⁸ Le gouvernement indien ne s'opposerait pas en soi à l'émigration de juifs ou de non juifs, mais se montre très vigilant en ce qui concerne les conversions,⁶⁹ un sujet particulièrement délicat dans un pays au passé colonial. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères israélien annonce que les conversions sont interrompues, mais il ajoute qu'un comité parlementaire a demandé au Premier Ministre Ariel Sharon de reconsidérer le lieu où sont effectuées les conversions.⁷⁰

Suite à cet accrochage, la presse s'interroge sur les relations diplomatiques entre l'Inde et Israël. Selon *The Jerusalem Post*, ces relations, qui avaient été établies dès 1992, se seraient peu à peu détériorées avec l'arrivée au pouvoir en Inde de Manmohan Singh en 2004.⁷¹ Le quotidien fait brièvement allusion aux contacts qui ont été établis entre Israël et le Pakistan.⁷² En effet, en septembre

⁶³ Linda Chhakchhuak, 198 Mizos embrace Judaism, in: Hindustan Times (IN), 21 septembre 2005.

⁶⁴ [Nom de l'auteur inconnu], Indian converts to Judaism: lost tribes of Israel or economic migrants?, in: www.asianews.it (English, IT), 20 septembre 2005.

⁶⁵ [Nom de l'auteur inconnu], From Christianity to Judaism – and then Israel, in: Indo-Asian News Service (IN), 22 septembre 2005.

⁶⁶ Chhakchhuak, 198 Mizos embrace Judaism (voir note 63).

⁶⁷ Laurie Copans, Israel ceasing efforts to convert Indians after government complained, in: The Associated Press (USA), 9 novembre 2005.

⁶⁸ Matthew Wagner/Herb Keinon, Bnei Menashe conversions halted after Indian pressure, in: The Jerusalem Post (IL), 9 novembre 2005.

⁶⁹ [Nom de l'auteur inconnu], Israel bows to Indian objections, stops converting northeast tribe, in: BBC Monitoring Asia Pacific (UK), 10 novembre 2005.

⁷⁰ Copans, Israel ceasing efforts to convert Indians (voir note 67).

⁷¹ Wagner/Keinon, Bnei Menashe conversions halted after Indian pressure (voir note 68).

⁷² Wagner/Keinon, Bnei Menashe conversions halted after Indian pressure (voir note 68).

2005, les Ministres des Affaires étrangères d'Israël et du Pakistan se sont, pour la première fois, entretenus publiquement.⁷³ Selon *BBC News*, le plan de désengagement des colonies israéliennes a été salué par le Pakistan, qui ne reconnaîtrait toutefois pas l'existence de l'Etat d'Israël tant qu'un Etat palestinien, avec Jérusalem pour capitale, n'aurait pas vu le jour.⁷⁴ De son côté, Israël se positionne clairement en faveur d'un rapprochement entre les deux pays: «[Israeli Foreign Minister Silvan Shalom] told reporters that he hoped the talks would lead to «a full diplomatic relationship with Pakistan as we would like it with all Muslim and Arab countries»».⁷⁵ Quelle que soit l'étendue des relations entre Israël et le Pakistan, le gouvernement d'Israël et celui de l'Inde auraient néanmoins tous deux démenti une quelconque influence négative sur les liens indo-israéliens.⁷⁶ La question des Bnei Menashe suscite des réflexions concrètes dans la presse, qui inscrit les événements dans un système de relations extrêmement complexes et insère le «mythe» invoqué par les Bnei Menashe dans le cadre d'un discours politique général.

Les responsables des organisations militant en faveur des Bnei Menashe ne tardent pas à réagir et tentent, en vain, de convaincre les autorités que la conversion est à considérer, dans le cas des Bnei Menashe, comme une étape purement administrative: «a process of ratification of what already exists».⁷⁷ Non seulement les conversions ne peuvent pas être poursuivies, mais les 200 membres de la communauté qui se sont convertis en septembre 2005 au Mizoram se trouvent, près de neuf mois plus tard, toujours en Inde. Ils ont, pour la plupart, vendu leurs biens et quitté leur travail, car ils croyaient pouvoir émigrer peu après en Israël. Le ministère israélien de l'Immigration et de l'Intégration ne leur a pas encore délivré de visa.⁷⁸ Tous ont pourtant reçu un certificat des autorités de conversion israéliennes – rattachées au bureau du Premier Ministre – attestant qu'ils se sont bel et bien convertis au judaïsme. Selon la loi du Retour, ceux-ci devraient donc bénéficier immédiatement du droit de faire leur *aliyah*. Mais le Ministre de l'Intégration, Zeev Boïm, fait savoir qu'il souhaite d'abord mettre au clair la situation des autres Bnei Menashe en Inde, estimés au nombre de 7.000.⁷⁹ Le Ministre suspend l'*aliyah* des 200 convertis – en assurant toutefois qu'elle aura lieu le moment venu – jusqu'à ce qu'une décision ait été prise quant à ceux qui doivent encore se convertir dans le futur.

⁷³ [Nom de l'auteur inconnu], Pakistan-Israel in landmark talks, in: *BBC News* (UK), 1^{er} septembre 2005.

⁷⁴ [Nom de l'auteur inconnu], Pakistan-Israel in landmark talks (voir note 73).

⁷⁵ [Nom de l'auteur inconnu], Pakistan-Israel in landmark talks (voir note 73).

⁷⁶ Wagner/Keinon, Bnei Menashe conversions halted after Indian pressure (voir note 68).

⁷⁷ T. Aviel Hangshing, Bnei Menashe respond to halt of conversions in India, in: *Kulanu Newsletter* (USA), hiver 2005-2006.

⁷⁸ Erika Snyder, Bnei Menashe stymied in aliya bid, in: *The Jerusalem Post* (IL), 26 juin 2006.

⁷⁹ Hana Levi Julian / Hillel Fendel, Absorption Ministry accused of stalling Bnei Menashe aliyah, in: *Arutz 7 Israel National News* (IL), 27 juin 2006.

Le Ministre Boïm ne résiste cependant pas longtemps à la pression que la presse et diverses organisations exercent sur lui. Une semaine plus tard, les 200 Bnei Menashe sont autorisés à émigrer en Israël.⁸⁰ Ils sont donc les premiers de la communauté à pouvoir entrer en Israël sous la loi du Retour, et non en tant que «touristes»⁸¹. On prévoit, la première année, de les placer dans des centres d'intégration à Carmiel et Nazareth Illit, en Galilée, au nord d'Israël.⁸² Ces régions, qui accueillent le plus souvent des nouveaux immigrants de divers pays, ont été fortement touchées par des tirs de rockets du Hezbollah libanais quelques mois auparavant.⁸³

Le départ, prévu initialement en novembre de la même année, est ajourné. Un vol charter, qui devait transporter les Bnei Menashe à partir de Mumbai, avait été spécialement organisé.⁸⁴ Il ne manquait plus que les autorisations d'atterrissement à l'aéroport de Mumbai, mais les autorités indiennes auraient refusé de les délivrer. Celles-ci auraient exigé que les médias restent discrets au sujet de l'événement, et estiment que cette condition n'a pas été respectée.⁸⁵

Les 21 et 22 novembre 2006, *The Associated Press* (USA), *Agence France Presse* (FR), *Ynetnews* (IL), *Press Trust of India* (IN), *The New York Times* (USA), *La Croix* (FR), *The Assam Tribune* (IN), *The Hindu* (IN), *The Indian Express* (IN) et la *Tribune de Genève* (CH) annoncent que «l'exode» a commencé: «C'est comme si nous venions de sortir d'Egypte.»⁸⁶ Une cinquantaine de Bnei Menashe arrivent à l'aéroport Ben Gurion de Tel Aviv. Etant donné que le vol charter n'a finalement pas été autorisé en Inde, les 200 membres de la communauté ont été divisés en quatre groupes et transportés par vols réguliers.⁸⁷

⁸⁰ Hilary Leila Krieger, Aliya of Bnei Menashe converts approved after activists' outcry. Another 70 await decision on status, in: *The Jerusalem Post* (IL), 14 juillet 2006.

⁸¹ Dina Kraft, Israel will soon welcome from India descendants of a «lost» Jewish tribe, in: *Jewish Telegraphic Agency* (USA), 27 septembre 2006.

⁸² Dina Kraft, Israel to welcome descendants of «lost» Jewish tribe, in: *Canadian Jewish News* (CA), 5 octobre 2006.

⁸³ [Nom de l'auteur inconnu], India's «lost» Jews set out for long-awaited homecoming, in: *Hindustan Times* (IN), 16 novembre 2006.

⁸⁴ Itamar Eichman, Indian authorities holding up aliyah of Menashe tribe members by delaying landing permits, in: www.ynetnews.com (IL), 9 novembre 2006.

⁸⁵ Eichman, Indian authorities holding up aliyah (voir note 84).

⁸⁶ Steven Stanek, More members of a «lost tribe» in India head to Israel, in: *The Associated Press* (USA), 21 novembre 2006; Michael Blum, Indian «lost tribe» members find home in Israel, in: *Agence France Presse* (FR), 21 novembre 2006; Miri Chason, Fifty members of Bnei Menashe tribe arrive in Israel Tuesday, in: www.ynetnews.com (IL), 21 novembre 2006; [Nom de l'auteur inconnu], Indian jews immigrate to Israel, in: *Press Trust of India* (IN), 21 novembre 2006; Greg Myre, U.N. Official touring Israel is near area hit by rocket, in: *The New York Times* (USA), 22 novembre 2006; [Nom de l'auteur inconnu], Israël-Inde: La tribu des Bnei Menashé rentre au pays, in: *La Croix* (FR), 22 novembre 2006; [Nom de l'auteur inconnu], Mizo Jews reach Israel, in: *The Assam Tribune* (IN), 22 novembre 2006; [Nom de l'auteur inconnu], Indian Jews immigrate to Israel, in: *The Hindu*, 22 novembre 2006; [Nom de l'auteur inconnu], «Lost tribe» from India arrives in Israel amid controversy, in: *The Indian Express* (IN), 22 novembre 2006; Loverso, «C'est comme si nous venions de sortir d'Egypte», in: *La Tribune de Genève* (CH), 22 novembre 2006.

⁸⁷ [Nom de l'auteur inconnu], Indian jews immigrate to Israel (voir note 86).

Un cercle vicieux

Après que l'ensemble du groupe est arrivé en Israël, la grande question se pose quant aux autres Bnei Menashe, qui depuis 2003 ne reçoivent plus de visas de touristes pour entrer en Israël et, parallèlement, ne peuvent plus se convertir en territoire indien: «To formally enter the Jewish fold, the remainder of them living in India would have to travel to Israel – and Israel, in turn, has barred them from entering it unless they are already converted.»⁸⁸ Pour sortir de ce cercle vicieux, une solution serait que les Bnei Menashe se convertissent dans un pays tiers.⁸⁹ David Danieli, ambassadeur israélien en Inde, assure que les Bnei Menashe sont bienvenus en Israël, pourvu qu'ils se soient déjà convertis.⁹⁰

Cependant, en octobre 2007, le cabinet israélien doit voter sur la politique à adopter envers les communautés dont l'identité juive est mise en doute.⁹¹ Jusque-là, le Ministre de l'Intérieur pouvait, à lui seul, décider d'accorder des visas, ou non, à des communautés aspirant à une conversion. La proposition mise au vote vise à retirer cette exclusivité au Ministre de l'Intérieur et à remettre au gouvernement entier le soin de décider. La proposition est adoptée: «the Interior Ministry «would issue entry visas for groups regarding conversion and the acquisition of citizenship only with government approval and in accordance with special criteria»⁹². Freund, sachant qu'il aura dorénavant beaucoup de mal à poursuivre son but, reproche au gouvernement de mettre, indirectement, un terme à la venue des Bnei Menashe en Israël:

«After all requiring full cabinet approval every time a group of 100 or 200 people wish to move here and undergo conversion is a recipe for bureaucratic inertia as there is little chance of getting such an item onto the busy agenda of the entire government. Hence by creating a virtually insurmountable obstacle to approval he hopes to bury the issue once and for all.»⁹³

En 2007, pour la première fois depuis deux décennies, on prévoit un taux de migration négatif en Israël.⁹⁴ Cela signifie que, d'après les statistiques officielles, davantage d'émigrants que d'immigrants devraient être enregistrés cette année-là. *The Jerusalem Post* s'inquiète pour l'avenir de son pays:

⁸⁸ Hillel Halkin, Foolish Governments: Israel, India, in: *The New York Sun* (USA), 5 décembre 2006.

⁸⁹ Susser, Finding a lost tribe (voir note 13).

⁹⁰ [Nom de l'auteur inconnu], Israel welcomes immigration with a rider, in: *The Hindu* (IN), 21 juin 2007.

⁹¹ Haviv Rettig, Cabinet set to rethink mass conversion policy, in: *The Jerusalem Post* (IL), 12 octobre 2007.

⁹² Michael Freund, Minister Sheetrit: Let our people into the Promised Land, in: *The Jerusalem Post* (IL), 17 octobre 2007.

⁹³ Freund, Minister Sheetrit: Let our people into the Promised Land (voir note 92).

⁹⁴ Michael Freund, Bring the «lost Jews» back, in: *The Jerusalem Post* (IL), 25 avril 2007.

«For a country that was built on immigration, [...] this does not bode well for the future. Indeed, it seems fair to say that aside from the danger posed by our neighbours' nuclear ambitions, the drying up of aliyah may just be the greatest challenge to ensuring Israel's future as a Jewish state.»⁹⁵

On estime qu'environ 1.200 Bnei Menashe sont installés en Israël à ce moment-là.⁹⁶ Dans ce contexte démographique, *The Jerusalem Post* se montre indécis face à la décision prise par le gouvernement, qui viserait principalement le groupe des Bnei Menashe. Le quotidien ironise:

«Are Sheetrit and his colleagues worried about foreign-looking dark-skinned people running around the country? Surely not. Are they worried by the potential arrival of a few thousand religious perhaps right-wing voters? Again surely not.»⁹⁷

Etant donné que le gouvernement n'a pas donné de détails, les critiques furent. Non seulement le Ministre de l'Intérieur Meir Shitrit s'oppose ouvertement à l'immigration de «tribus perdues» – «Don't go finding me any lost tribes because I won't let them in anymore he declared. We have enough problems in Israel. Let them go to America»⁹⁸ – mais il veut aussi sérieusement réformer la loi du Retour. Il propose notamment que les juifs puissent continuer d'entrer en Israël et y résider, mais qu'ils ne reçoivent plus automatiquement la citoyenneté.⁹⁹ L'Agence juive se distancie clairement de l'opinion du Ministre de l'Intérieur, en excluant que la loi du Retour doive être modifiée.¹⁰⁰

Au cours des années suivantes, les Bnei Menashe et leurs partisans continuent de promouvoir le désir intense de la communauté de se rendre en Israël. En 2010, dans une lettre ouverte au Premier Ministre Benyamin Netanyahu, Freund réitère l'histoire des Bnei Menashe et tente encore une fois d'obtenir l'autorisation pour que les membres de la communauté qui se trouvent toujours en Inde puissent émigrer.¹⁰¹ En juin 2011, Freund annonce que son lobbying a porté ses fruits et que, lors d'une réunion extraordinaire, le Ministre des Affaires étrangères, Avigdor Lieberman, aurait décidé de présenter un projet de résolution pour la venue des Bnei Menashe restés en Inde, dénombrés précisément à 7.232 individus.¹⁰² En septembre 2011, *Asian Tribune* rapporte que l'approbation du

⁹⁵ Freund, Bring the «lost Jews» back (voir note 94).

⁹⁶ [Nom de l'auteur inconnu], Mizos in Israel learning Hebrew, local customs, in: Indo-Asian News Service (IN), 26 juin 2007.

⁹⁷ [Nom de l'auteur inconnu], Back to the aliyah dark ages, in: *The Jerusalem Post* (IL), 18 octobre 2007.

⁹⁸ Haviv Rettig, Sheetrit opposes Israel granting automatic citizenship to Jews, in: *The Jerusalem Post* (IL), 31 octobre 2007.

⁹⁹ Rettig, Sheetrit opposes Israel (voir note 98).

¹⁰⁰ Rettig, Sheetrit opposes Israel (voir note 98).

¹⁰¹ Michael Freund, Menasseh's children are waiting to come home, in: *The Jerusalem Post*, 25 mars 2010.

¹⁰² Michael Freund, Here comes another lost tribe. That dream of some 7,000 Bnei Menashe to come to Israel is now poised to become a reality, in: *The Jerusalem Post*, 23 juin 2011; [Nom de l'auteur inconnu], Israel ready to welcome again Jews from India, in: *Political & Business Daily* (IN), 6 juillet 2011.

gouvernement israélien pour la venue des Bnei Menashe est attendue dans les semaines suivantes.¹⁰³ Mais, en mars 2012, l'état de la situation ne semble pas avoir changé et l'on attribue la lenteur du processus aux formalités bureaucratiques.¹⁰⁴ De son côté, *The Jerusalem Post* prévoit l'arrivée en Israël de l'ensemble des Bnei Menashe demeurés en Inde dans le courant de l'été 2012.¹⁰⁵

Construction d'une controverse, construction d'une identité

Le récit «mythique» auquel s'attachent les Bnei Menashe s'inscrit dans un cadre fondamentalement «réel». Non seulement ce récit est déterminé par les contextes indien et israélien avant même qu'il n'émerge – il va sans dire que les questionnements autour d'une certaine identité «indienne», «juive» ou «israélienne» ne sont pas nouveaux – mais il est également déterminé par les débats auxquels il donne lieu. L'identité juive des Bnei Menashe n'est pas seulement celle qu'ils proclament en 1950. Le problème des conversions en Inde et la question de la loi du Retour en Israël ne sont que deux éléments parmi d'autres qui forment une base sur laquelle vient se poser la communauté des Bnei Menashe. Inévitablement, ses revendications mettent en mouvement cette base, poussant des personnes extérieures à la communauté, ayant des intérêts très différents, à s'impliquer dans la discussion. Chaque argument donne lieu à un contre-argument, on utilise le récit «mythique» de la communauté tantôt comme instrument politique, tantôt comme cause religieuse; la controverse se développe et construit par là l'histoire des Bnei Menashe.¹⁰⁶ Déployée dans la presse, leur identité de «tribu perdue» est la cristallisation d'éléments présents déjà bien avant le moment de la «révélation», auxquels s'additionnent ceux mis en avant dans le cadre des discussions. Avant 2005, les débats tournaient principalement autour de la reconnaissance des Bnei Menashe comme tribu perdue d'Israël, puis le problème était de gérer cette identité d'un point de vue national et international. Il s'impose de revenir sur les différents arguments avancés au cours des années, afin de comprendre comment la controverse publique, développée à partir d'un discours émique, forge progressivement l'identité juive des Bnei Menashe.

La ressemblance des coutumes des Bnei Menashe avec celles de la tradition juive et le respect, dans la mesure du possible, des bases du judaïsme sont les premiers éléments sur lesquels les Bnei Menashe appuient leur argumentaire pour être reconnus en tant que juifs. La plupart des arguments qu'ils avancent par

¹⁰³ [Nom de l'auteur inconnu], Over 7,200 Jews to immigrate to Israel, in: *Asian Tribune*, 28 septembre 2011.

¹⁰⁴ [Nom de l'auteur inconnu], India's «lost tribe» dreams of return to Israel, in: *Agence France Presse*, 29 mars 2012.

¹⁰⁵ [Nom de l'auteur inconnu], Bnei Menashe aliyah to resume this summer, in: *The Jerusalem Post*, 4 mai 2012.

¹⁰⁶ Pour d'autres exemples de «tribus perdues», cf. Kirsch, *Indigenous People and the Social Imaginary* (voir note 3). Kirsch s'intéresse aux processus historiques qui sous-tendent l'émergence de «tribus perdues».

la suite sont des réactions aux critiques qui leur sont adressées. Pour les principaux opposants aux revendications des Bnei Menashe, les buts poursuivis par leurs partisans ne font aucun doute. Ces derniers cacherait leurs objectifs politiques, à savoir le fait de rendre les juifs majoritaires face à la population palestinienne, sous des motivations religieuses: «winning the demographic war with the Palestinians by filling the land with recovered Jews».¹⁰⁷ On trouve étrange que les Bnei Menashe aient soudain tant envie de retrouver la région de leurs ancêtres, «those parts of the West Bank that once belonged to the tribe of Menashe».¹⁰⁸

Etant donné que les alliés du mouvement «Gush Emunim» soutiennent activement le rabbin Avichail, ses opposants affirment que la stratégie est purement politique. Le rabbin Avichail chercherait tout simplement à gonfler les rangs des juifs. Du côté des Bnei Menashe, l'objectif serait premièrement économique: «as cynics might argue, [they] figure it's pleasanter to get circumcized, celebrate Purim, and give up snails than eke out a life in the highlands or lowlands of some Third World country»;¹⁰⁹ et deuxièmement social, puisque, en Inde, ils se trouvent tout en bas de la structure sociale.¹¹⁰ Dans tous les cas, que les opposants y voient des objectifs politiques, économiques ou sociaux, il est clair que l'idée d'un quelconque lien historique ou d'un sincère sentiment religieux de la part des Bnei Menashe leur paraît totalement inconcevable. La communauté est donc, dans un premier temps, rejetée aussi bien dans le cas où elle se dit descendante de tribu perdue, que dans celui où elle insiste simplement sur sa conviction juive profonde. Quant à la crainte du Ministre Tsaban de voir Israël assiégé par des réfugiés économiques, le rabbin Avichail, qui se considère comme un intermédiaire accomplissant son devoir en vue de la venue du Messie, s'en défend sur la base de ces aspirations messianiques: «We don't need to bring millions. We're not the Jewish Agency, [...] But we do need to do something symbolic, to bring a few dozen from each tribe.»¹¹¹ Ainsi, pour répondre aux craintes politiques et économiques que certains expriment, le rabbin Avichail utilise des arguments religieux, soutenant que, précisément en raison de sa motivation purement spirituelle, Israël ne risquerait pas d'être envahi par des Indiens.

A partir de l'année 2002, le discours des partisans change quelque peu. Etonnamment, l'argument démographique, utilisé jusque-là de manière négative par les opposants, est repris et tourné en avantage par les partisans, en particulier par Freund: «They constitute an untapped demographic reservoir to help us maintain a Jewish majority in Israel.»¹¹² On évitait auparavant de sortir du champ religieux pour se justifier vis-à-vis des autorités israéliennes. Probablement, voyant

¹⁰⁷ Klein Halevi, *Return of the lost tribes* (voir note 6).

¹⁰⁸ Klein Halevi, *Return of the lost tribes* (voir note 6).

¹⁰⁹ Stuart Schoffman, *India and Indiana*, in: *The Jerusalem Report* (IL), 9 septembre 1993.

¹¹⁰ Davis, *Tracking the 10 Tribes* (voir note 7).

¹¹¹ Arnold, *Menashe's Children* (voir note 7)

¹¹² Tibor Krausz, *Zion on the Myanmar border*, in: *The Jerusalem Report* (IL), 17 novembre 2003.

que la situation s'enlise et que le fait de rester focalisé sur un argument religieux n'apporte pas les résultats souhaités, les «avocats» des Bnei Menashe tentent une nouvelle tactique et les présentent, non plus uniquement comme tribu perdue, mais comme citoyens modèles:

«The Bnei Menashe will be loyal citizens and good Jews. They are kind and soft-spoken people, with strong family values and a deep abiding faith in the Torah. They are hard-working and earnest, and the arrival of thousands of them will be a true blessing for Israeli society.»¹¹³

Etant donné que Freund était autrefois conseiller auprès du Premier Ministre Netanyahu, exerçant plus précisément la fonction de «deputy communications director»¹¹⁴, il va sans dire qu'il est particulièrement qualifié pour porter la cause des Bnei Menashe sur la place publique. Les discussions relatives au désengagement des colonies israéliennes s'animent et Freund s'oppose ouvertement à ce plan. Se référant aux Bnei Menashe, il les présente comme solution latente idéale:

«Indeed, with just a little bit of creative thinking, even the issue of demography can be solved without having to resort to measures such as withdrawal. [...] The potential is immense. Thousands of Bnei Menashe wish to move here.»¹¹⁵

La communauté et son «mythe» sont présentés comme un potentiel intrument d'action politique. Quelques années auparavant, le rabbin Avichail disait ne vouloir amener que des «échantillons» de chaque tribu perdue, afin de contribuer à la réalisation d'une prophétie. Freund, lui, n'hésite pas à mettre l'accent sur le grand nombre de personnes qui pourraient être amenées en Israël. Il tourne la crainte des autorités israéliennes de se voir envahis par des immigrants indiens en un avantage: «They are knocking on our national door, pleading to be let in.»¹¹⁶ Plutôt que d'insister sur le fait que les Bnei Menashe sont une tribu perdue, il souligne principalement l'envie qu'ils ont de se rendre dès que possible en Israël, ce qui contribuerait selon lui à résoudre un problème démographique.

Les Bnei Menashe se retrouvent malgré eux au milieu du conflit israélo-palestinien. Des Palestiniens voient l'immigration de cette communauté et son installation dans les colonies comme un affront pur et simple: «Israel can bring lost tribes from India, Alaska or Mars, as long as they put them inside Israel», said Saeb Erekat, the chief Palestinian negotiator. «But to bring a lost person from India and have him find his land in Nablus is just outrageous.»¹¹⁷ Freund se défend de ces critiques en faisant valoir des questions financières: «The settlements

¹¹³ Michael Freund, Bring the Bnei Menashe home to Israel, in: *The Jerusalem Post* (IL), 24 juillet 2002.

¹¹⁴ Krausz, Zion on the Myanmar border (voir note 112).

¹¹⁵ [Nom de l'auteur inconnu], Demography and security, in: *Mideast Mirror* (UK), 17 décembre 2003.

¹¹⁶ [Nom de l'auteur inconnu], Demography and security (voir note 115).

¹¹⁷ Greg Myre, «Lost Tribe» finds itself on front lines of Mideast conflict, in: *The New York Times* (USA), 22 décembre 2003.

are the only communities willing to host the Indian settlers, who are getting no financial support from the government.»¹¹⁸ A ceux qui l'accusent de vouloir convertir les Bnei Menashe pour les amener dans les colonies israéliennes, il répond que ses démarches n'ont absolument rien à voir avec la politique: «Our mission is entirely educational and spiritual in nature [...]. I condemn any attempt [...] to politicize the issue of outreach to «lost Jews».»¹¹⁹ Il se contredit donc lui-même, ayant peu auparavant insisté sur l'opportunité politique que pourraient constituer les Bnei Menashe pour les autorités israéliennes. Le «mythe» des origines juives de la communauté est repositionné au gré de l'actualité et des intérêts des différents interlocuteurs, tantôt comme cause religieuse, tantôt comme instrument d'action concret.

Une fois les Bnei Menashe officiellement reconnus par le rabbinat israélien, l'une des premières réactions se fait connaître du côté des chrétiens du nord-est de l'Inde. Le *Deccan Herald* rapporte qu'ils commencent sérieusement à s'organiser pour faire face à ce qu'ils perçoivent comme une menace, «the potent threat that the star of David posed to the Cross»¹²⁰. Ils encouragent le gouvernement indien à réagir: «wake up to this «religious and cultural invasion»»¹²¹. Les chrétiens indiens risquent de perdre des fidèles, l'Inde, elle, risque de perdre des citoyens. Indignés par la reconnaissance des Bnei Menashe comme tribu perdue, ils font valoir un manque de preuves historiques et anthropologiques, mais aussi un complot de la part des autorités rabbiniques israéliennes: «the decision of the rabbinical court has a Jewish design to convert Mizo Christians to Judaism.»¹²² De leur côté, les Bnei Menashe, ravis qu'on leur reconnaisse l'identité religieuse qu'ils revendiquaient, insistent de plus en plus sur leur nouvelle – ou plutôt ancienne – appartenance nationale: «Internally, from my childhood I feel I am an Israeli – not an Indian. I cannot wait any longer to return to Israel, my motherland.»¹²³ D'autres mettent en avant leur double appartenance: «India is my mother. Now I am going to my father.»¹²⁴ Ils doivent sans cesse réitérer leur attachement à la religion juive et à la nation d'Israël, les deux seuls arguments dont ils disposent pour convaincre les autorités de leur accorder un visa. L'argument religieux n'ayant pas suffi initialement, puisque, même en étant reconnus comme descendants de juifs, ils ne parviennent pas à entrer en Israël, l'argument national doit nécessairement venir à l'appui. Les Bnei Menashe doivent également montrer qu'ils sont prêts à combattre la nation pour «devenir» juifs.¹²⁵

¹¹⁸ Gavin Rabinowitz, «Lost tribes of Israel» living in West Bank settlements, in: Associated Press Worldstream (USA), 23 décembre 2003.

¹¹⁹ Michael Freund, Depoliticize Outreach, in: The Jewish Daily Forward (USA), 4 juin 2004.

¹²⁰ [Nom de l'auteur inconnu], Judaism threatens Church in Mizoram, Manipur, in: Deccan Herald (IN), 22 avril 2005.

¹²¹ [Nom de l'auteur inconnu], Judaism threatens Church (voir note 120).

¹²² [Nom de l'auteur inconnu], Are Mizos «lost» Israeli tribes?, in: The Hindu (IN), 25 avril 2005.

¹²³ Rahman, «Lost» tribe of Israel recognized (voir note 59).

¹²⁴ Ketan Tanna, Why a mysterious tribe is fleeing India, in: The Times of India (IN), 19 novembre 2006.

¹²⁵ [Nom de l'auteur inconnu], Nine Indian Jews don Israeli uniform in Lebanon war, in: Indo-Asian News Service (IN), 6 août 2006.

On en arrive au moment de la conversion, sans laquelle l'immigration en Israël est impossible. Quand les autorités indiennes font interrompre le processus, les partisans des Bnei Menashe insistent sur le fait que «conversion» est à comprendre, dans leur cas, d'une manière bien spécifique: «What is happening here is not conversion. We call it a return to their original place.»¹²⁶ Dans une lettre envoyée aux gouvernements indien et israélien, T. Aviel Hangshing, président du «Bnei Menashe Council in India» s'efforce de justifier la situation des Bnei Menashe et tente de convaincre qu'il ne s'agit pas réellement d'une conversion:

«If conversion means the process of changing one's religion, this is clearly not the purpose of the visit of Rabbis to our Community in the North East. The Rabbi's work, of teaching the finer points of Judaism is confined to only the Bnei Menashe, who are one of the Lost Tribes of Israel and who are already in the practice of Judaism. There is, therefore, also no question of conversion of the Bnei Menashe Community into Judaism as we are already Jews by practice and by heritage. In fact, it is at our instance that the Rabbis have been coming, and we need them for the teaching and guidance that they provide on the finer points of our religion. Finally and most importantly each of us individually needs them to ratify the Judaism we have been practicing. It must be understood that the use of the word «conversion» here is clearly misplaced. What is being done by the Rabbis is but a process of ratification of what already exists.»¹²⁷

Hangshing assure premièrement que seul le groupe des Bnei Menashe est concerné par la «conversion» et que les rabbins ne cherchent pas à convertir massivement d'autres membres de la population indienne. Deuxièmement, il insiste sur le fait que l'initiative vient des Bnei Menashe eux-mêmes et que personne ne tente de les influencer ou de les forcer à se convertir contre leur gré. Max Heirich, qui s'est penché sur des théories de conversion religieuse, souligne un aspect de la conversion souvent mis en avant dans les débats: «accepting a belief system and behaviors strongly at odds with one's previous cognitive structure and actions».¹²⁸ Si l'on met l'argumentation de Hangshing en regard de Heirich et que l'on traduit «previous» par «antérieur» et non par «précédent directement», son refus de parler de conversion dans le cas présent est effectivement compréhensible – dans une perspective émique. En effet, de ce point de vue, les Bnei Menashe étaient déjà juifs à un moment antérieur de leur histoire. Il n'y aurait donc pas de changement radical, d'autant plus que certaines coutumes

¹²⁶ Chhakchhuak, 198 Mizos embrace Judaism (voir note 63).

¹²⁷ T. Aviel Hangshing, Bnei Menashe respond to halt of conversions in India, in: Kulanu Newsletter (USA), hiver 2005–2006.

¹²⁸ Max Heirich, Change of Heart: A Test of Some Widely Held Theories About Religious Conversions, in: The American Journal of Sociology, 83(3) (1977), 654. Cf. Shalva Weil, Dual Conversion Among the Shinlung of North-East India, in: Studies of Tribes and Tribals, 1(1) (2003), 43–57. Shalva Weil cite Max Heirich dans son article et s'intéresse de près à la double conversion des Shinlung (au christianisme puis au judaïsme), en mettant l'accent sur les implications liées à la seconde conversion. Shalva Weil a également publié ultérieurement une nouvelle version de son article: Lost Israelites From the Indo-Burmese Borderlands: Re-Traditionalisation and Conversion Among the Shinlung or Bene Menasseh (voir note 15).

auraient été maintenues au cours des siècles. En reprochant aux autorités indiennes de ne pas faire d'effort pour comprendre leur situation particulière, Hangshing leur reproche de ne pas adopter sa vision émique de la situation.

Or, vu de l'extérieur, le rituel de la conversion est le même, aussi bien dans le cas des Bnei Menashe que pour n'importe qui d'autre. Pour les autorités indiennes, il n'y a pas de zone grise: une conversion est une conversion. Hangshing argumente sur le plan de la signification du rituel, les autorités indiennes sur le rituel en soi: «If they are Jews, why convert them?»¹²⁹ Une analyse extrêmement complexe du système légal israélien amènerait des éléments de réponse à cette question des autorités indiennes. Il faudrait expliquer que les Bnei Menashe sont juifs d'une certaine manière, mais pas juifs au sens de la *Halakha*, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas nés de mère juive ni convertis,¹³⁰ en d'autres termes, répondre à la question de «qui est juif, au sens de quelle loi?»¹³¹

Il n'est pas évident de déterminer à quel niveau – religieux ou national – se situe l'élément le plus embarrassant pour les autorités indiennes. Par exemple, dans l'affirmation «There is a feeling that Israel is trying to aggressively convert Indian citizens»¹³², on accentue le fait qu'il ne s'agit non pas de la conversion d'Indiens de manière générale, mais des *citoyens* indiens. De plus, on ne parle pas de rabbins, ni de juifs, mais de l'*Etat* d'Israël. L'Inde en tant que nation reproche à Israël d'accaparer ses citoyens. Parallèlement, un membre du ministère des Affaires étrangères israélien rapporte que le problème se trouve plutôt au niveau religieux: «[Israeli Foreign Ministry's deputy director-general for Asia and Pacific] Nadai told the committee that «to the best of his knowledge the Indian government has no objection to the immigration of Jews or non-Jews to Israel», but objects to «conversion» in its territory»¹³³. Le fait de perdre des citoyens ne serait donc pas si déterminant. Pourtant, les chrétiens du Mizoram, dans leurs discours de protestation, soulignent l'élément national qui est en jeu:

«The mass conversion by foreign priests will pose a threat not only to social stability in the region, but also to national security. A large number of people will forsake loyalty to the Union of India, as they all will become eligible for a foreign citizenship.»¹³⁴

On craint donc tout de même une certaine déstabilisation au niveau national.¹³⁵ Les remous suscités par la question de la conversion en Inde sont une des bases sur lesquelles vient se poser l'interdiction soudaine de poursuivre les con-

¹²⁹ Susser, Finding a lost tribe (voir note 13).

¹³⁰ Raphael Posner, Jew: Halakhic Definition, in: Fred Skolnik (Ed.), *Encyclopaedia Judaica*, Detroit 2007, 254.

¹³¹ Klein, Le caractère juif de l'Etat d'Israël: étude juridique (voir note 28), 36.

¹³² Wagner/Keinon, Bnei Menashe conversions halted after Indian pressure (voir note 68).

¹³³ [Nom de l'auteur inconnu], Israel bows to Indian objections, stops converting northeast tribe (voir note 69).

¹³⁴ [Nom de l'auteur inconnu], Judaism threatens Church in Mizoram, Manipur (voir note 120).

¹³⁵ A ce sujet, cf. Christophe Jaffrelot, L'émergence des nationalismes en Inde. Perspectives théoriques, in: *Revue française de science politique*, 38(4) (1988), 555–575.

versions des Bnei Menashe. Si on remet cette interdiction dans le contexte de l’Inde moderne, en particulier dans le cadre de la montée des nationalismes, il est clair que, à partir de la conversion, c’est directement l’identité nationale qui est impliquée.

Le fait que, dans la modernité, des chrétiens issus d’un contexte aussi délicat que celui du nord-est de l’Inde, appartenant à un groupe aussi hétérogène que celui des Shinlung, fassent appel à un récit de la tradition juive pour y inscrire leur propre histoire et passent par la conversion orthodoxe au judaïsme pour devenir citoyens israéliens, ouvre de multiples possibilités d’approches en histoire et sciences des religions. En gardant à l’esprit que d’autres regards sont nécessaires pour exposer le phénomène dans toute sa complexité, des clés de compréhension peuvent être esquissées sur la base de la presse écrite, qui fait état du parcours des Bnei Menashe à travers différents espaces – religieux, géographique, politique – et qui permet d’illustrer la manière dont un «mythe» est extrait de son milieu initial pour être réinséré dans de nouvelles dimensions où il soulève des réactions de toutes parts.

Quand un «mythe» devient «réalité» politique: La communauté des Bnei Menashe dans la presse internationale anglophone

Depuis les années 1950, une communauté chrétienne du nord-est de l’Inde revendique une identité originelle juive en prenant appui sur le récit des dix tribus perdues d’Israël. Ces personnes affirment être les «Bnei Menashe», les descendants de la tribu perdue de Manassé et demandent à émigrer en Israël en invoquant la loi du Retour. A travers le discours de la presse, dans une perspective chronologique, l’auteure s’intéresse à la manière dont la communauté se positionne dans la réalité des contextes indien et israélien, ainsi qu’aux différentes étapes de sa construction identitaire. Les propos des Bnei Menashe dépassent la sphère mythique pour entrer dans la sphère publique. La propagation du récit, des coutumes et des revendications de la communauté ainsi que les différents regards extérieurs jetés sur le «mythe» mettent en mouvement un processus et forment la base d’une controverse – sur des terrains chargés d’enjeux politiques, religieux et identitaires.

Wenn ein «Mythos» zur politischen «Realität» wird: Die Gemeinschaft der Bnei Menashe in der internationalen anglophonen Presse

Seit den 1950er Jahren beansprucht eine christliche Gemeinschaft im Nordosten von Indien eine ursprüngliche jüdische Identität für sich. Dabei stützt sie sich auf die Geschichte der zehn verlorenen Stämme Israels. Die Mitglieder dieser Gemeinschaft behaupten, die «Bnei Menashe» zu sein, d.h. Abkömmlinge des verlorenen Stammes Manasse, und verlangen deshalb ein Einwanderungsrecht nach Israel gemäß dem israelischen Rückkehrgesetz. Durch eine chronologisch aufgebaute Untersuchung von Pressedokumenten wird in diesem Beitrag versucht, die Positionierung der Gemeinschaft in der Realität des indischen und des israelischen Kontextes sowie die Etappen ihrer Identitätskonstruktion herauszukristallisieren. Die Vorstellungen der Bnei Menashe gehen weit über die mythische Sphäre hinaus und treten in den öffentlichen Raum. Die Verbreitung ihrer Geschichte, Bräuche und Ansprüche zusammen mit den verschiedenen Perspektiven von außen auf den «Mythos» bilden die Basis einer Kontroverse und strahlen über das Terrain von politischen, religiösen und identitätsstiftenden Interessen hinaus.

When a «myth» becomes political «reality»: the Bnei Menashe community in the international English-speaking Press

Since the 1950s, a Christian community in the North-East of India claims an original Jewish identity, basing itself on the story of the ten lost tribes of Israel. These people state they are the «Bnei Menashe», the descendants of the lost tribe of Manasseh, and long for emigration to Israel, invoking the Israeli Law of Return. Using as a main source newspapers' reports, chronologically, the author focuses on the way the community positions itself in the reality of the Indian and the Israeli contexts, and examines the stages of identity construction of the Bnei Menashe. Their arguments go beyond the mythical sphere and enter the public sphere. The dissemination of the story, customs and claims of the community as well as the outsiders' perspective on the «myth» set off a process and form the basis of a controversy – in an area where political, religious and identity issues are very much at stake.

Mots clés – Schlüsselwörter – Keywords

Bnei Menashe; tribus perdues d'Israël – verlorene Stämme Israels – lost tribes of Israel; mythe fondateur – Ursprungsmythos – myth as regards origin; juifs indiens – indische Juden – Indian Jews; aliah; loi du retour – Rückkehrgesetz – law of return; conversions en Inde – Konversion in Indien – conversions in India; presse – Presse – press; construction identitaire – Identitätskonstruktion – construction of identity; Inde et Israël – Indien und Israel – India and Israel.

Tamara Renaud, Licence ès lettres en 2009 (Histoire et sciences des religions; Anglais; Journalisme).